



## PORTRAIT

### Serge Nicole, ambassadeur de 217 métiers d'art

Pour le lancement officiel, le 16 février dernier, de l'Union nationale des métiers d'art, la confédération de tous les syndicats du secteur dont il prend la présidence, Serge Nicole a opté pour un costume cravate, classique et impeccable. Mais de sa chevelure très brune sort une mèche indisciplinée qu'il s'applique à dompter, en vain. A son image ? S'il a le discours convaincant pour défendre les intérêts des 217 métiers d'art qu'il représente, Serge Nicole est avant tout un artiste dans l'âme, sensible, rebelle. « *Les métiers d'art constituent une forme de résistance face à la standardisation* », reconnaît ce céramiste de grand talent, qui, après des études d'architecture, a souhaité travailler la terre cuite et s'est installé dans une ancienne ferme des Deux-Sèvres, sa région natale.

#### De l'ombre à la lumière

« *J'ai mené une vie très retirée, propice à la créativité, pendant vingt ans. Je n'en suis sorti que pour participer, il y a huit-neuf ans, à des actions collectives. Ce qui m'a motivé ? J'estime que les artisans d'art sont maltraités, car méconnus* », explique-t-il. Ainsi, les artisans d'art ne se sentent pas à leur place dans les chambres des métiers, confrontés à bien d'autres problématiques que les leurs. C'est pourquoi en 2006, Serge Nicole prend la tête d'Ateliers d'Art de France, groupement professionnel qui fédère 5.400 créateurs, artisans, artistes, manufacturiers d'art. Ses objectifs : faire reculer les stéréotypes et les clichés, donner « une dignité » au secteur. Un combat récompensé par la reconnaissance de ses pairs, et au-delà : à cinquante-six ans, il reçoit en janvier 2011 la Légion d'honneur pour le travail accompli. Aujourd'hui, alors que les métiers d'art sont devenus « un emblème de la France dans le monde, une part de notre drapeau », il veut aller plus loin. « *Dans ce secteur économique et culturel riche de 38.000 ateliers, où l'image de la France est*



*si forte, notre pays doit être précurseur.* » Pour un ermite habitué à ne travailler qu'avec un compagnon, Serge Nicole a le verbe facile, le plaidoyer éloquent. « *Nous sommes un enjeu national. Dans une société qui se cherche de nouvelles directions, les métiers d'art sont un repère, les derniers ouvriers de France* », lance-t-il à Frédéric Lefebvre, le secrétaire d'Etat chargé notamment de l'Artisanat.

Quand il ne part pas en campagne pour obtenir un statut spécifique aux métiers d'art, mettre en place un observatoire statistique, clarifier le régime fiscal et social de la profession, adapter la formation aux besoins, Serge Nicole se plonge tantôt dans la glaise, tantôt dans la lecture de Baudelaire, Stendhal ou Mallarmé. « *Si défendre mes confrères est pour moi un vecteur d'énergie, la poésie est une source d'inspiration, et l'art est une passion.* » Il n'a pas de plan de carrière, juste la volonté de sauver « une espèce en voie de disparition », ces artisans d'art à l'origine de cette industrie du luxe si prospère actuellement. Lui vend déjà ses services de table faits main au Japon, aux Etats-Unis ou encore dans les Emirats.

MARTINE ROBERT